

Comment comprendre les contradictions et les crises du capitalisme ?

Cet exposé portera sur la compréhension de la dynamique contradictoire et des crises qui rythment la vie du capitalisme. Nous réinterpréterons l'analyse habituellement avancée de la dernière crise en nous appuyant sur une présentation des obstacles majeurs qui impulsent les cycles de vie du capitalisme. Ceci nous permettra de mieux comprendre la nature réelle de la crise ainsi que le soubassement de l'instabilité financière croissante depuis les années 1980. Enfin, nous conclurons par quelques considérations sur ce que l'avenir nous réserve au niveau économique.

Comment la crise actuelle nous est-elle présentée ?

Quelles sont les contradictions essentielles du capitalisme ?

La baisse du taux de profit

L'insuffisance de marchés solvables

Deux contradictions partiellement indépendantes

Comprendre la crise actuelle et les déstabilisations financières

Comment le capitalisme a-t-il pu redresser son taux de profit ?

Le taux de profit explique-t-il toujours les crises depuis 1982 ?

Pourquoi la croissance ne redémarre-t-elle pas ?

Pourquoi l'instabilité financière s'est développée depuis 1982 ?

Que nous réserve l'avenir au niveau économique ?

- oOo -

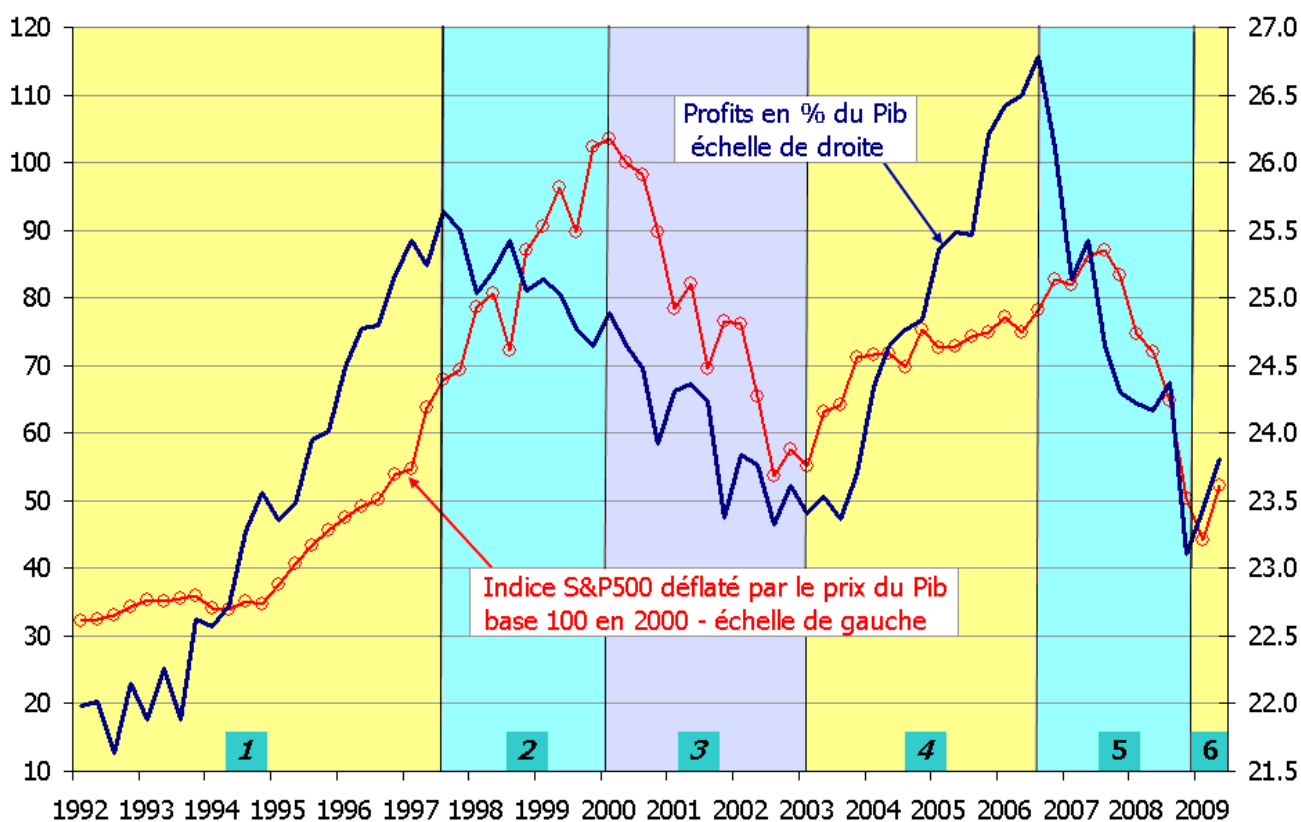
I. Comment la crise actuelle nous est-elle présentée ?

Comme en 1929, tout aurait commencé par un krach financier, ce dernier se serait ensuite transformé en crise économique. Autrement dit, la récession, l'austérité, le chômage..., tout cela nous est présenté comme la conséquence de la spéculation financière et de la cupidité de certains. Le discours classique – qu'il soit de droite comme de gauche, voire même d'extrême gauche – consiste alors à pointer du doigt l'irresponsabilité de la finance et la nécessité de la réguler. Tout cela apparaît comme fort logique ... puisque les faits semblent démontrer cette 'évidence'.

Mais les apparences peuvent parfois être trompeuses, surtout les plus évidentes ! Ainsi, durant des millénaires, les hommes ont cru que le soleil tournait autour de la terre et il fallu un Galilée pour démontrer l'inverse. Il en va de même en économie, il a fallu un Galilée de l'économie pour démontrer que ce n'est pas la spéculation financière qui engendre les crises économiques mais l'inverse : ce sont les contradictions du capitalisme qui engendrent les krachs financiers. Ce Galilée de l'économie, c'est Marx, et c'est son analyse que nous allons tenter de présenter pour comprendre la crise actuelle.

Voici sa thèse : « *Les économistes qui prétendent expliquer les secousses régulières de l'industrie et du commerce par la spéculation ressemblent à l'école désormais morte de la philosophie de la nature qui considérait la fièvre comme la véritable raison de toutes les maladies* » ... « *La crise éclate d'abord là où sévit la spéculation et ce n'est que plus tard qu'elle gagne la production. L'observateur superficiel ne voit pas **la cause de la crise dans la surproduction*** ».

Et en voici une première illustration pour les Etats-Unis :



La courbe en bleu indique l'évolution du taux de profit des entreprises et la courbe en rouge celle des indices boursiers. Trois éléments ressortent de ce graphique :

1- Le parallélisme d'évolution des deux indicateurs. Ce qui est somme toute logique puisque les indices boursiers évoluent en fonction des perspectives de profit des entreprises : à la hausse quand le taux de profit monte et inversement.

2- Mais nous constatons également que l'évolution de la rentabilité économique des entreprises précède celle des bourses, autrement dit, que ces dernières réagissent avec un temps de retard à l'évolution du taux de profit.

3- Enfin, les deux derniers krachs boursiers, celui de 2001 dans le secteur de la nouvelle économie et celui des subprimes en 2007, ont été précédé d'une inversion dans la courbe du taux de profit une à deux années auparavant.

Autrement dit, c'est bien l'inversion de dynamique dans l'économie réelle qui explique les krachs financiers et non l'inverse comme on nous le présente habituellement. L'amorce d'une récession via une baisse cyclique du taux de profit a bel et bien précédé l'éclatement de la bulle spéculative.

Il nous faut donc maintenant aborder ces contradictions dans l'économie réelle que Marx a identifiées.

II. Quelles sont les contradictions essentielles du capitalisme ?

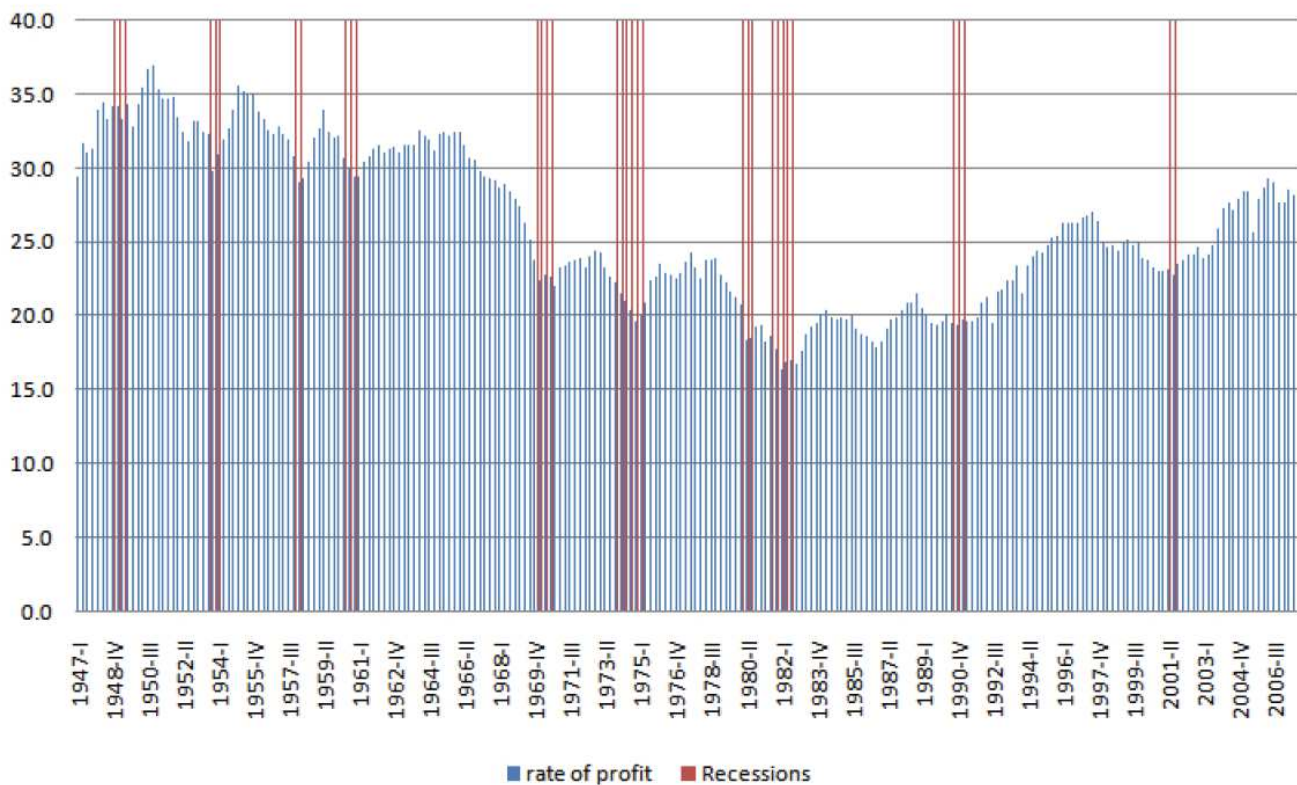
Parmi les multiples contradictions qui traversent le capitalisme et que Marx a identifiées, il y en a deux qui sont essentielles et qui engendrent régulièrement des crises de surproduction :

1) La baisse du taux de profit

La première contradiction qui traverse le capitalisme est celle que nous venons d'évoquer, elle se situe au niveau de la rentabilité des entreprises. Elle fait référence aux difficultés périodiquement rencontrées par les entreprises à extraire suffisamment de profits pour un investissement donné. En langage courant, on dit que les investissements sont de moins en moins rentables. En langage plus savant, on parle de rendements décroissants des investissements. Et en langage marxiste, on appelle cela la baisse tendancielle du taux de profit. En voici une illustration pour les E-U :

US rate of profit and recessions 1948-2007 q3

(Source NBER and BEA)



Ce graphique est particulièrement intéressant pour trois raisons :

Premièrement, il montre la dynamique cyclique à la hausse et à la baisse du taux de profit (l'évolution du taux de profit est en bleu sur le graphique).

Deuxièmement, il montre que c'est cette évolution cyclique du taux de profit qui est à l'origine du caractère cyclique des crises économiques. Ainsi, on voit bien sur le graphique que chaque récession (identifiées par les lignes rouges) est précédée d'une chute du taux de profit puis d'une remontée.

Troisièmement, au-delà des cycles, il montre aussi les trois grandes phases qui ont rythmé la vie économique du capitalisme depuis 1945 :

1- La première correspond à la prospérité d'après-guerre et se caractérise par un taux de profit très élevé entre 1947 et 1965.

2- La seconde phase correspond à la chute de ce taux de profit de 1965 à 1982 qui marque la fin de la prospérité d'après-guerre.

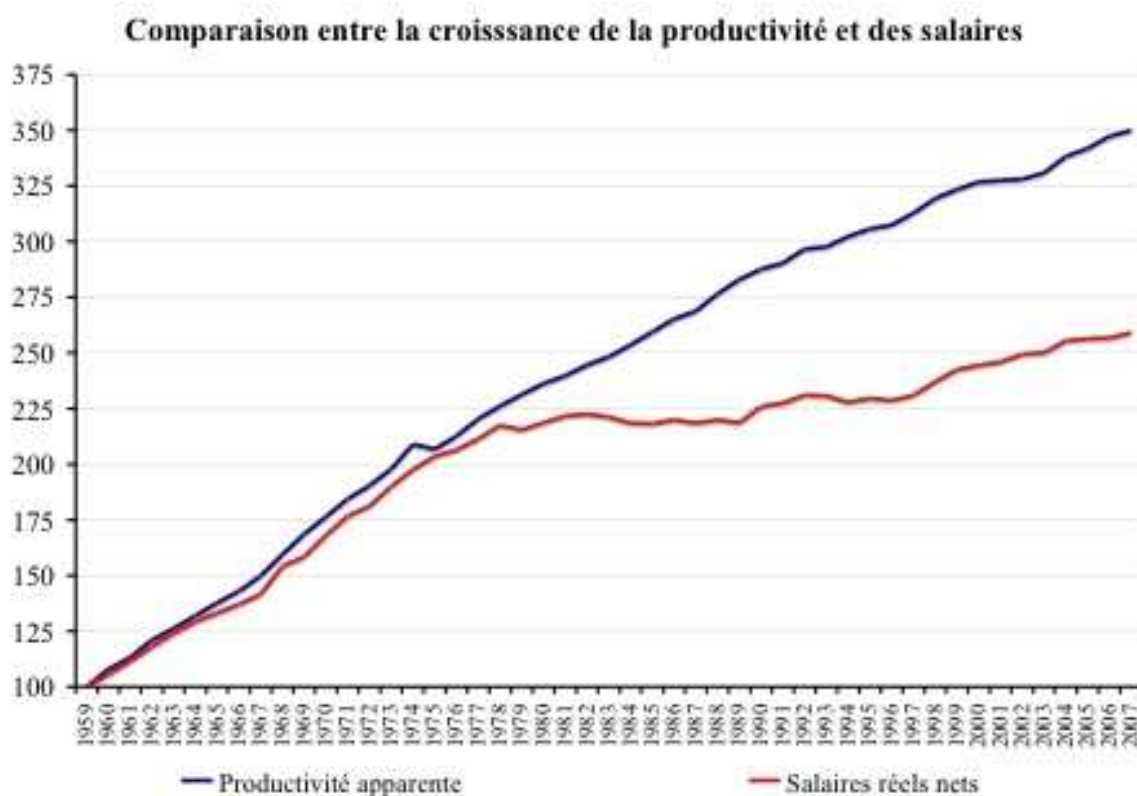
3- Enfin, la dernière phase se caractérise par une remontée du taux de profit suite au tournant néolibéral des années 1980.

2) L'insuffisance de marchés solvables

La seconde contradiction est celle relative à l'insuffisance de marchés solvables auquel le capitalisme est périodiquement confronté. En effet, Marx constate que, périodiquement, le capitalisme ne parvient pas à générer les débouchés requis pour vendre la totalité des marchandises qu'il produit. Les

causes de ce phénomène sont multiples mais il y a une sur laquelle Marx insiste plus particulièrement, c'est la compression de la part salariale.

L'idée est simple, comme les salaires représentent la part la plus grande de la demande finale, sa compression diminue la capacité du capitalisme à monnayer l'entièreté du surtravail qu'il a extrait dans la production. Marx explique cette idée comme suit : « *...une surproduction qui provient justement du fait que la masse du peuple ne peut jamais consommer davantage que la quantité moyenne des biens de première nécessité, que sa consommation n'augmente donc pas au rythme de l'augmentation de la productivité du travail* ». La surproduction résulte donc de l'écart entre la productivité du travail et les salaires. En voici une illustration pour la France mais cette configuration est identique dans tous les pays développés :



La courbe en bleu représente la productivité et en rouge les salaires réels. Le parallélisme des deux courbes apparaît clairement durant la prospérité d'après-guerre alors qu'une divergence se développe à partir des années 80. En quelque sorte, quand les deux courbes sont parallèles, la demande salariale suit la production, et lorsqu'elles divergent, un défaut de demande salariale se développe. Ce défaut doit être compensé, mais cette compensation ne peut être complète puisque l'activité économique se contracte suite à cette compression de la demande et que les marchés de substitution comme l'endettement ou la consommation de luxe connaissent

des limites. C'est pourquoi Marx dira que : « ***La raison ultime de toutes les crises réelles, c'est toujours la pauvreté et la consommation restreinte des masses face à la tendance de l'économie capitaliste à développer les forces productives comme si elles n'avaient pour limite que le pouvoir de consommation absolu de la société*** »

Les deux contradictions essentielles qui permettent d'expliquer les crises selon Marx sont donc la baisse du taux de profit et l'insuffisance de la demande salariale. Toutes deux engendrent des crises de surproduction. Mais il faut encore y rajouter une idée essentielle sans laquelle l'on ne saurait comprendre les contradictions du capitalisme et leurs articulations.

3) Deux contradictions partiellement indépendantes

Selon Marx, ces deux contradictions essentielles du capitalisme qui traversent son fonctionnement économique peuvent se présenter simultanément, mais aussi séparément. Cette idée, il l'exprime comme suit : « ***En effet, le marché et la production étant des facteurs indépendants, l'extension de l'un ne correspond pas forcément à l'accroissement de l'autre*** » ... « ***Les conditions de l'exploitation directe et celles de sa réalisation ne sont pas les mêmes. Elles diffèrent non seulement de temps et de lieu, mais même de nature*** »

Pourquoi Marx souligne-t-il cette relative indépendance entre les deux contradictions principales qu'il identifie ? Tout simplement parce que les causes qui en sont à l'origine sont à la fois communes et distinctes : elles sont communes en ce qu'elles dépendent toutes deux de la productivité, mais elles sont aussi distinctes car la restriction de la demande finale dépend de l'évolution des salaires réels alors que la baisse du taux de profit dépend en grande partie de l'alourdissement en capital fixe.

C'est en s'appuyant sur cette base théorique qu'il est maintenant possible de comprendre correctement la crise actuelle et la multiplication des déstabilisations financières depuis les années 1980.

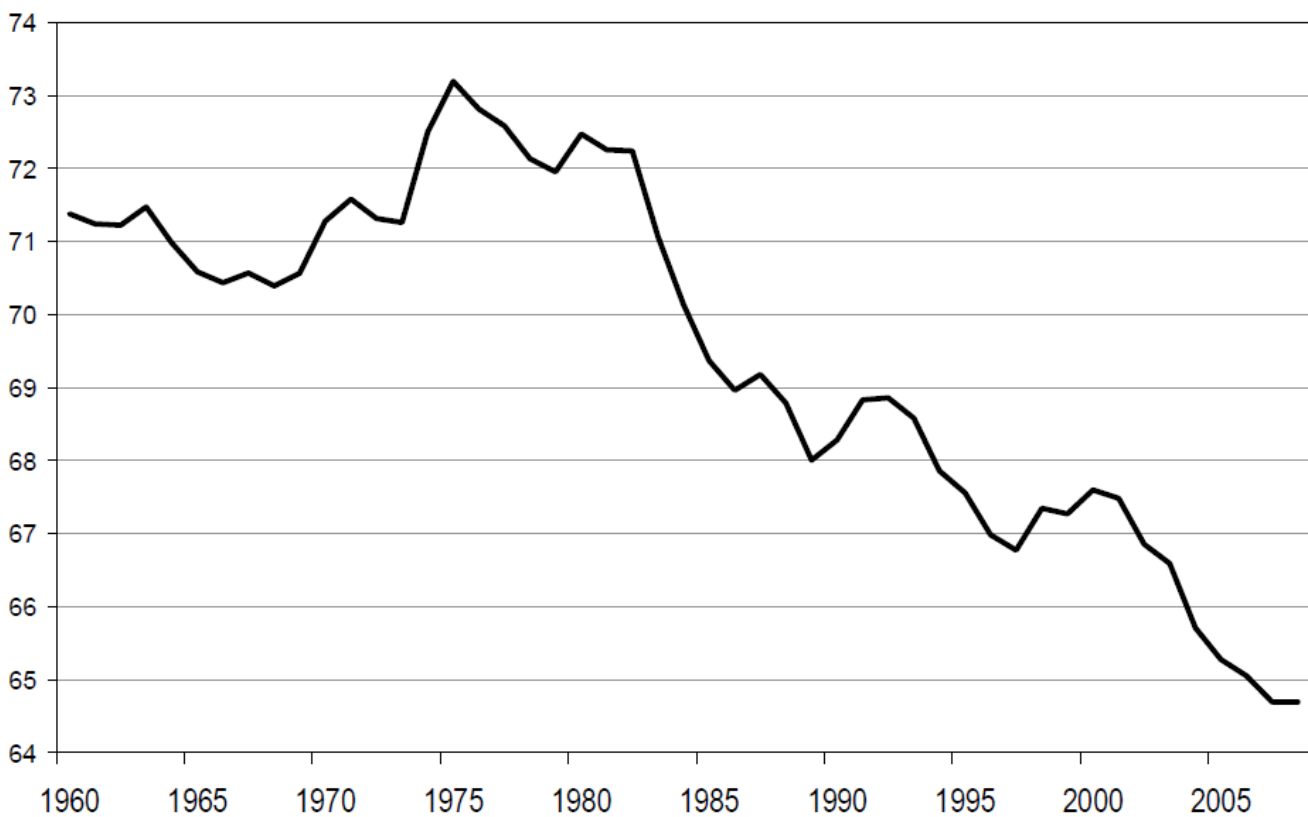
III. Comprendre la crise actuelle et les déstabilisations financières

Nous avons vu que c'est la baisse du taux de profit qui met fin à la prospérité d'après-guerre et que ce taux de profit n'a pu être redressé qu'après le tournant néolibéral au début des années 80. Dès lors, quatre questions essentielles se posent :

- 1- Comment ce taux de profit a-t-il pu être redressé ?
- 2- Est-ce toujours lui qui explique la crise puisqu'il est au plus haut ?
- 3- Pourquoi la croissance ne redémarre pas puisque les profits sont élevés ?
- 4- Pourquoi assiste-t-on à une instabilité financière croissante ?

1) Comment le capitalisme a-t-il pu redresser son taux de profit ?

La réponse à la première question – *comment le capitalisme est-il parvenu à redresser son taux de profit* – est assez évidente : ce redressement a été obtenu suite à la compression de la part salariale, en voici une illustration pour les principaux pays développés :



Dans le total de la demande finale, la part salariale aux Etats-Unis, en Europe et au Japon est passée de 72% au début des années 1980 à 62% de nos jours, c'est-à-dire qu'elle a été comprimée d'une dizaine de point. Ceci a deux conséquences permettant de répondre à la seconde question.

2) Le taux de profit explique-t-il toujours les crises depuis 1982 ?

Contrairement aux années 70, même si les récessions sont toujours initiées par un retournement conjoncturel à la baisse du taux de profit, la raison profonde des crises ne sont plus la conséquence d'une trop faible rentabilité

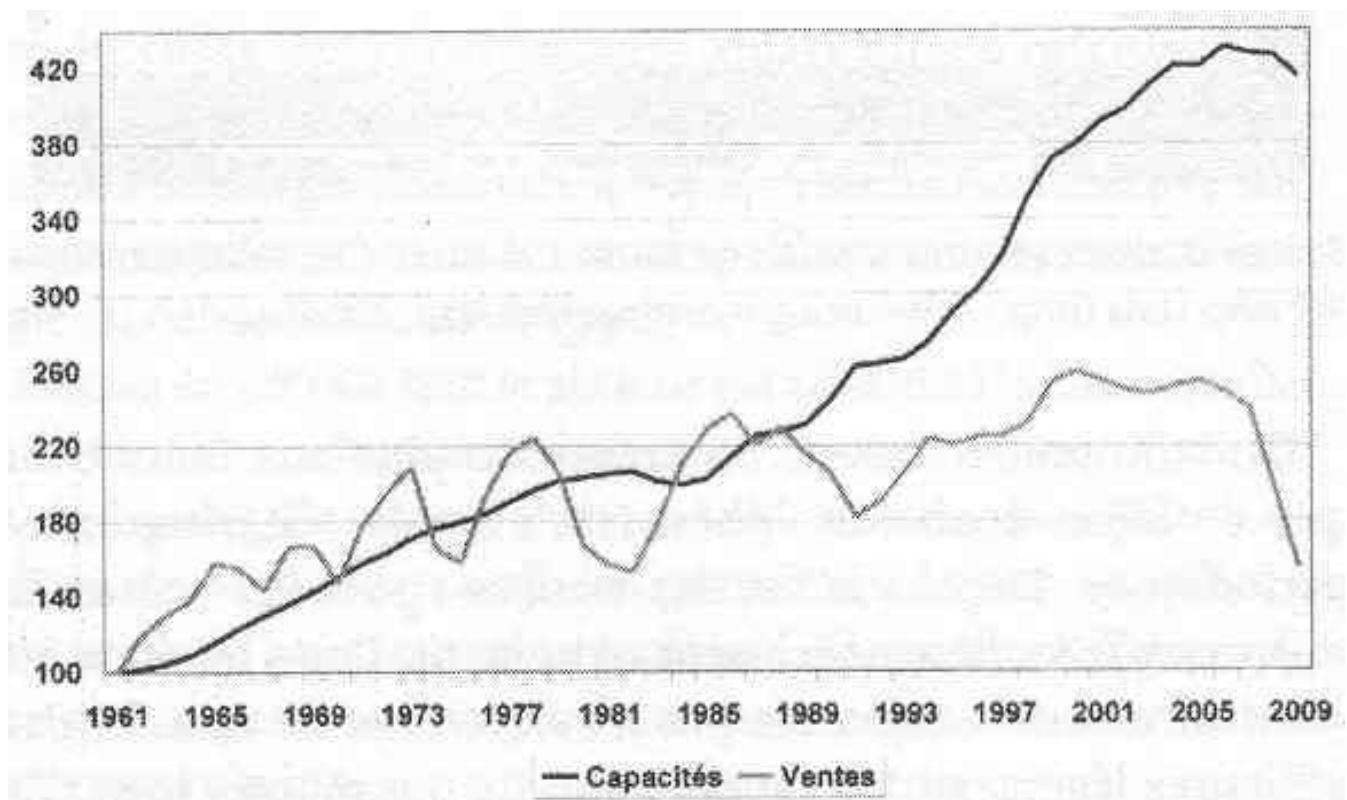
des entreprises. Depuis les années 80, le capitalisme évolue dans un contexte global de profits croissants. C'est un gros changement.

La seconde chose qui se modifie suite au tournant néolibéral, c'est que, comme le taux de profit a été redressé en comprimant la part salariale, c'est la demande finale qui est en berne. Ceci constitue la réponse à la seconde question : le problème essentiel rencontré par le capitalisme depuis les années 80 n'est plus tant une insuffisance globale de rentabilité des entreprises mais un manque de dynamisme de ses débouchés.

3) Pourquoi la croissance ne redémarre-t-elle pas ?

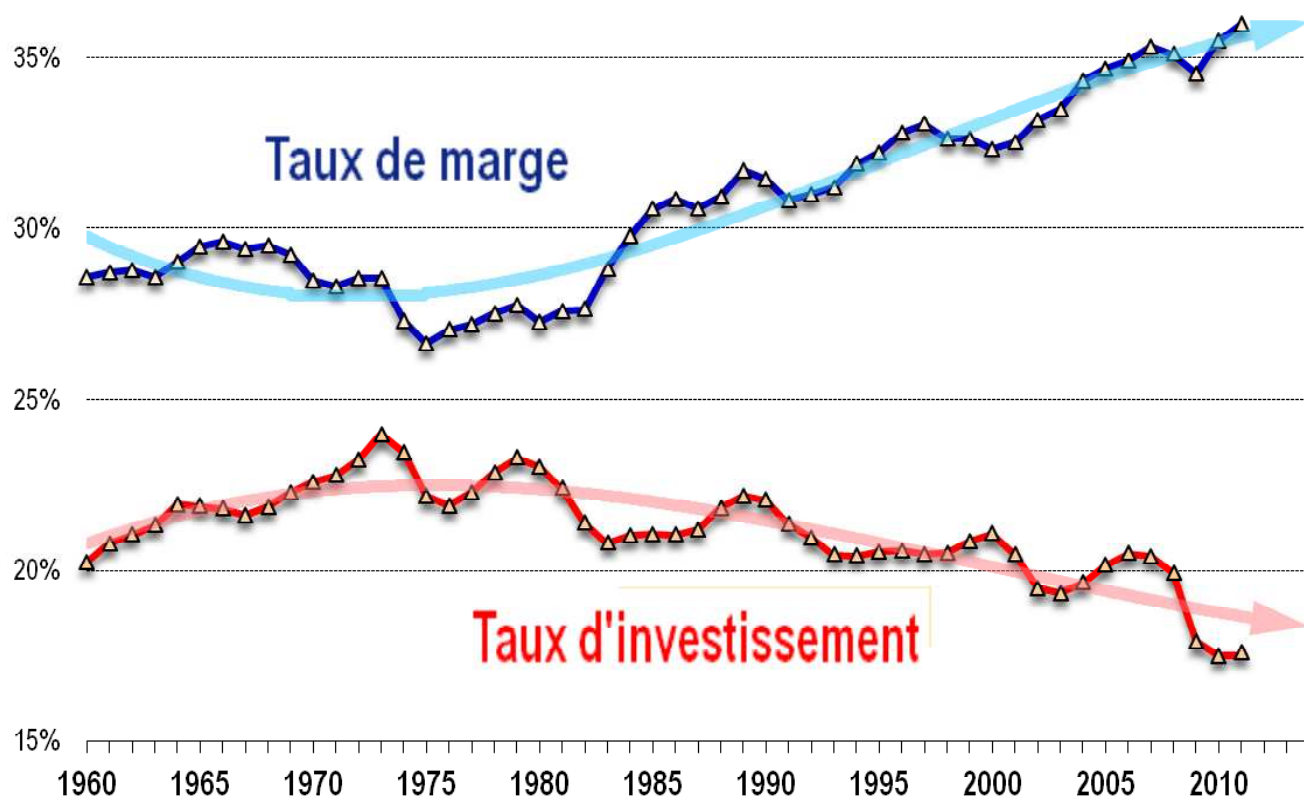
Pourquoi la croissance ne redémarre-t-elle pas puisque le taux de profit s'est rétabli depuis les années 1980 ? Pour cela, il nous faut analyser les conséquences de cette inversion du contexte économique global. En effet, cette compression de la demande salariale depuis les années 80 a eu quatre conséquences majeures :

La première est un affaiblissement significatif de la demande finale se traduisant par des phénomènes de surcapacités. En voici un exemple pris dans un secteur économique important : la vente de voitures aux Etats-Unis :



Les phénomènes massifs de surproduction y apparaissent à partir des années 1980 suite à la compression de la demande salariale et non pas avant. Ce phénomène n'est pas propre à ce secteur mais il est quasi généralisé dans l'ensemble de l'économie.

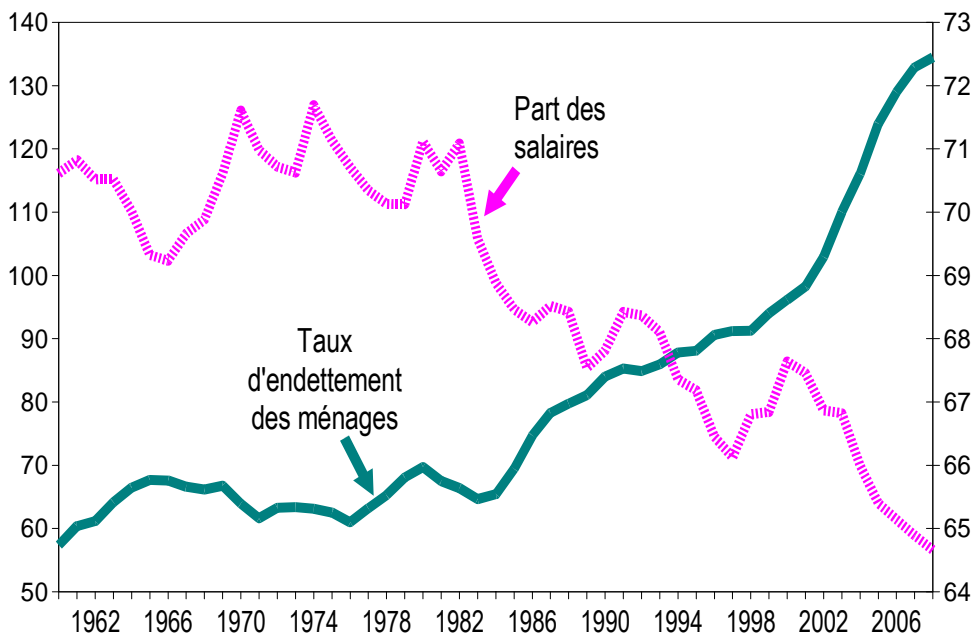
La seconde conséquence de cette inversion globale dans le contexte économique consiste en un ralentissement des investissements aux Etats-Unis en Europe et au Japon suite à cette compression de la demande salariale :



Malgré des profits redressés (cf. la hausse du taux de marge depuis le début des années 1980), les entreprises ne les réinvestissent pas car c'est la demande finale qui est comprimée, autrement dit, le manque de marchés solvables n'incitent pas à procéder à des investissements d'élargissement de la production. Ce graphique montre également qu'il n'y a pas d'automatisme entre la rentabilité des entreprises et la croissance économique.

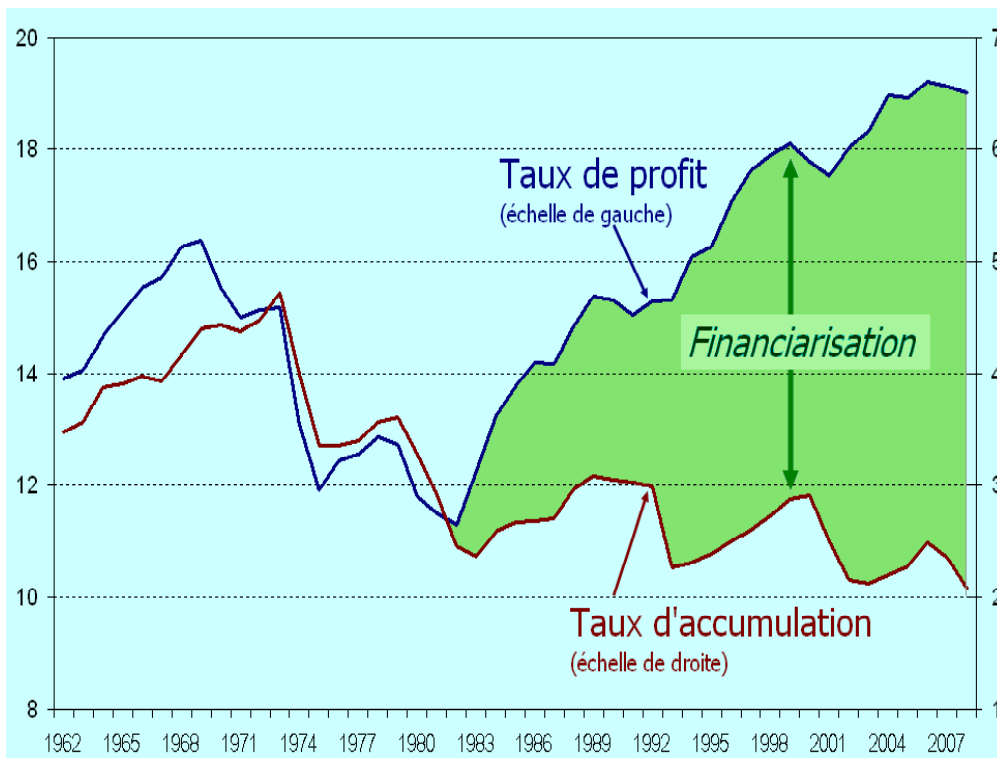
Ceci constitue une réponse à la troisième question – *Pourquoi la croissance ne redémarre pas puisque les profits sont élevés ?* En clair, la croissance ne redémarre pas parce que c'est la demande qui est devenue insuffisante.

La troisième conséquence qui en découle tient en un endettement croissant des ménages pour compenser la perte de pouvoir d'achat suite à la compression de la part salariale comme l'illustre le graphique suivant :



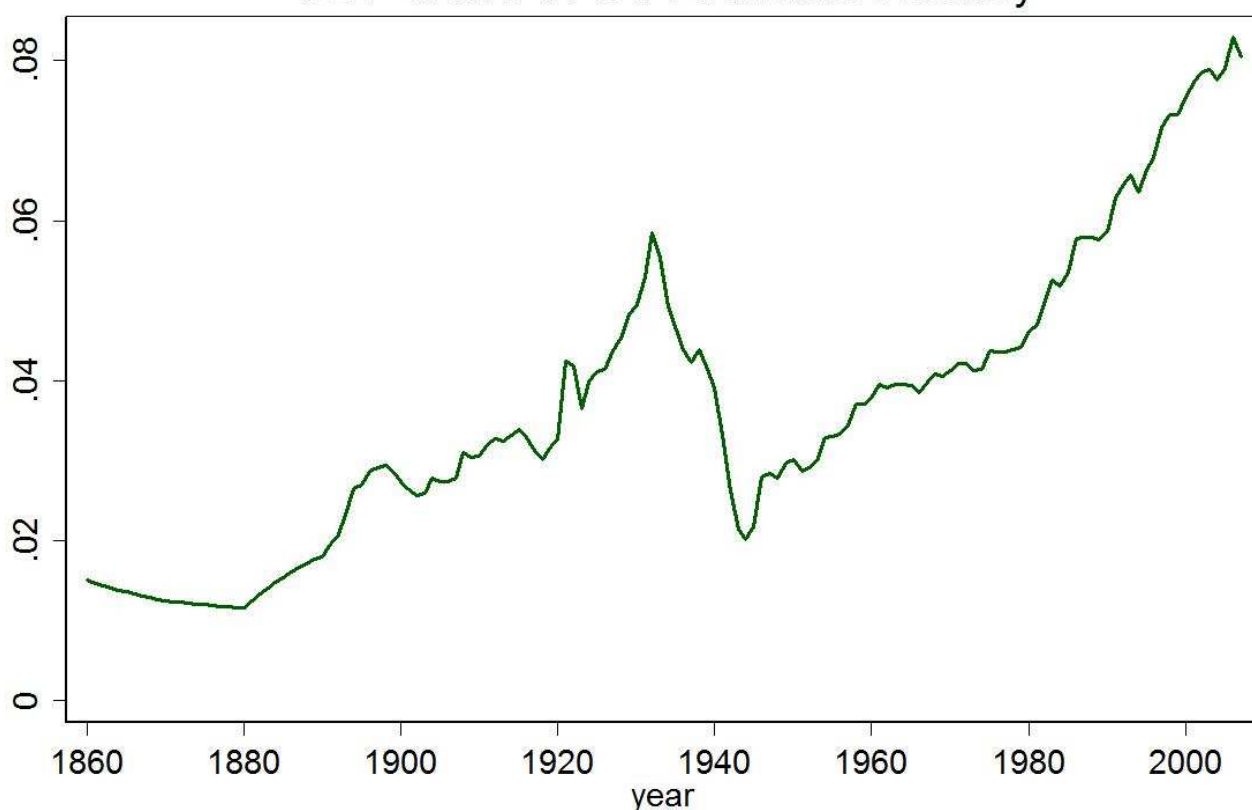
4) Pourquoi l'instabilité financière s'est-elle installée depuis 1982 ?

Nous pouvons maintenant comprendre l'origine du gonflement de la sphère financière et répondre à la quatrième question - *Pourquoi assiste-t-on à une instabilité financière croissante ?* En effet, si à partir des années 80 le capitalisme évolue dans un contexte de profits croissants, par contre, ces profits ne sont pas réinvestis et ce sont ces masses de capitaux en quête d'emploi qui vont alimenter la sphère financière et l'immobilier comme le montre très bien le graphique suivant pour les USA, l'Europe et le Japon :



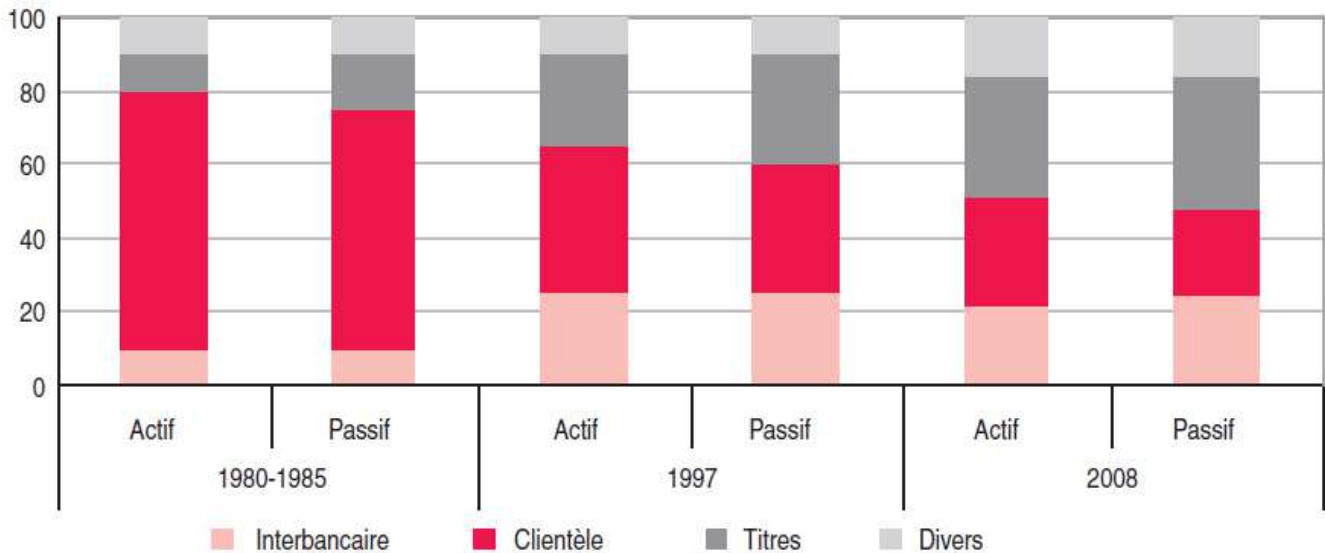
C'est ce ciseau entre des profits croissants et des investissements en berne qui génère une masse de capitaux libres qui vont se placer dans la sphère financière et l'immobilier. A nouveau ici, l'analyse marxiste replace les choses sur leur tête : ce sont les évolutions dans l'économie réelle qui explique le développement de la finance et non l'inverse : ce n'est pas la finance 'parasitaire' ou 'prédatrice' qui vient parasiter et perturber un 'capitalisme investisseur et sain'. Cette montée de la finance est aujourd'hui massive. En voici un premier exemple illustrant la part occupée par le secteur financier dans l'ensemble de l'économie des Etats-Unis. Cette part a doublé depuis 1982 :

GDP share of US Financial Industry



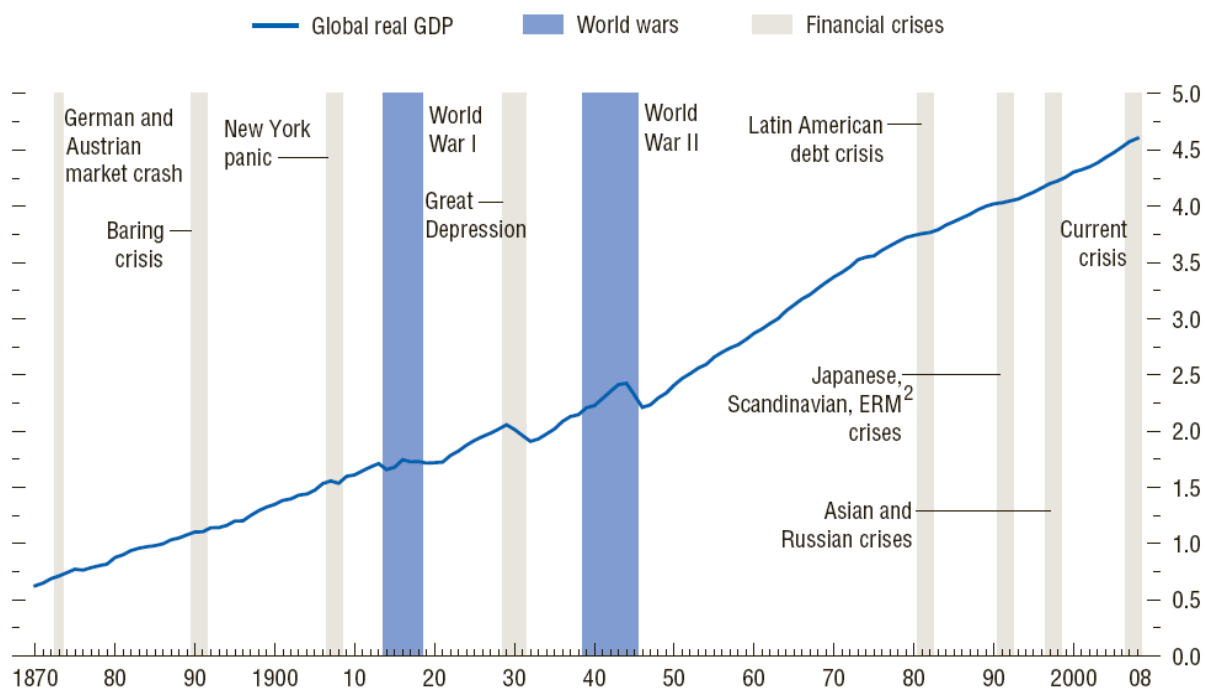
Source: Philippon, 2008

Un second exemple est représenté par la mutation du métier bancaire depuis les années 80 : alors qu'auparavant les banques s'occupaient encore de leur métier de base : récolter l'épargne et satisfaire aux demandes d'emprunts, depuis le tournant néolibéral, cette activité est devenue minoritaire au profit d'opérations spéculatives comme le montre ce graphique de la structure du bilan des établissements de crédit en France :



Sources : Commission bancaire, Banque de France.

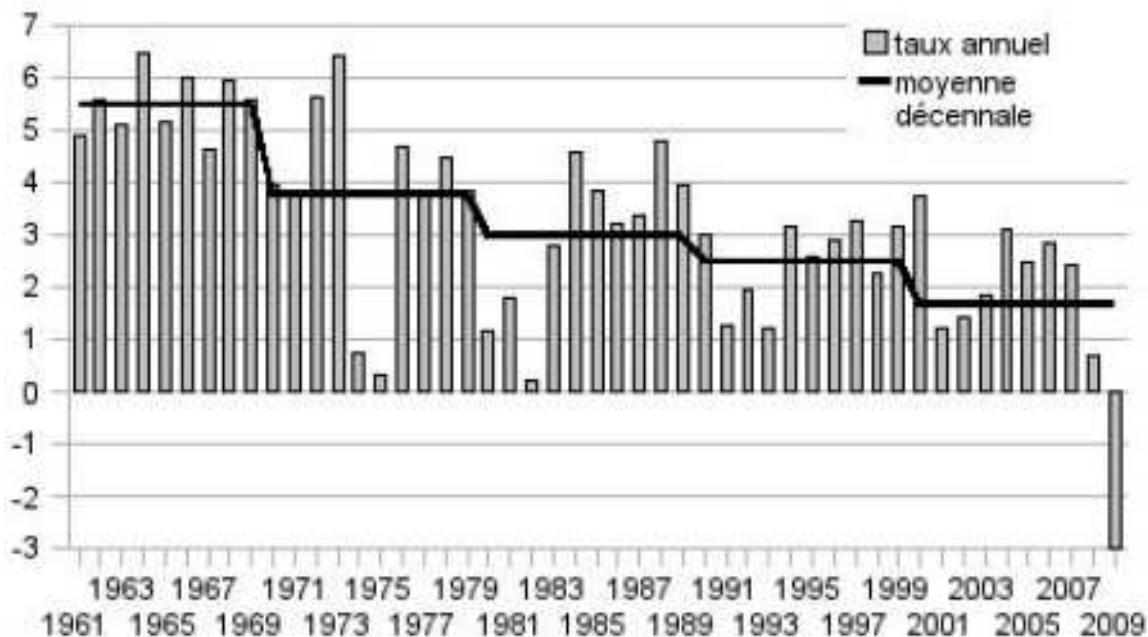
C'est ce nouveau contexte économique ouvert par les années 80 qui explique la multiplication des crises financières alors que celles-ci avaient disparues depuis la crise de 29 comme le montre le graphique de l'évolution du produit mondial et des crises financières :



IV. Que nous réserve l'avenir au niveau économique ?

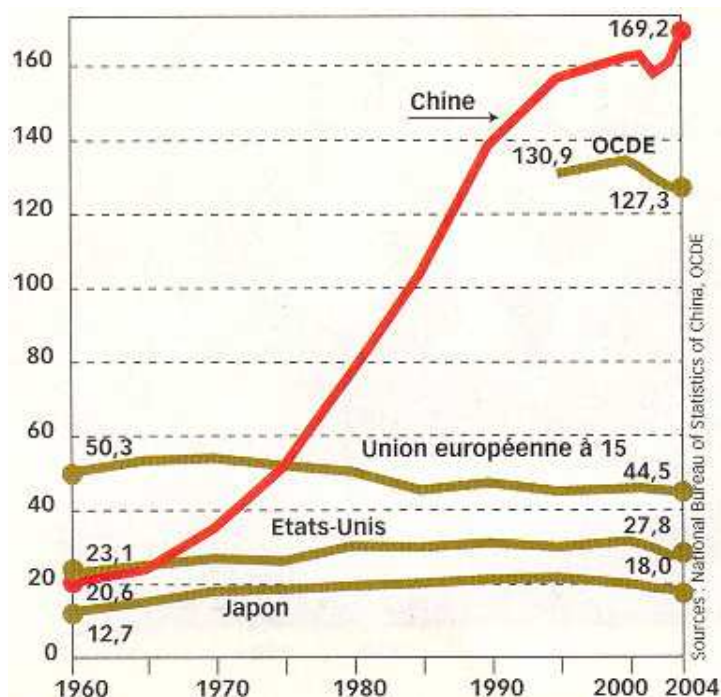
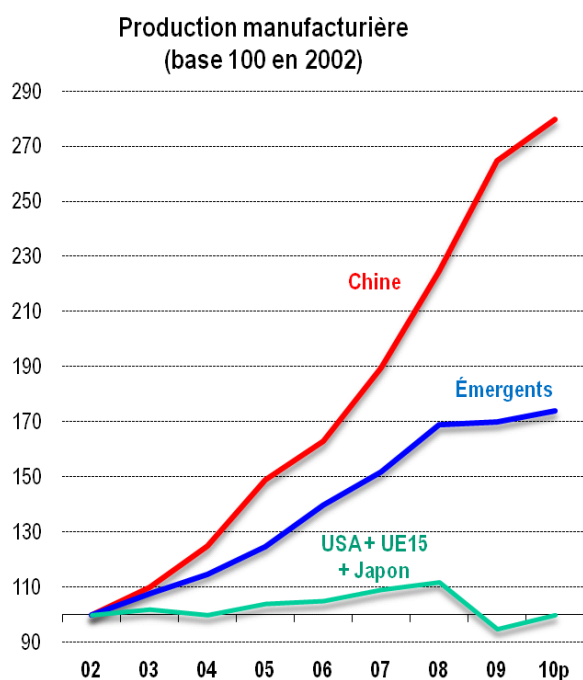
A paramètres inchangés, le capitalisme dans les pays développés va dans le mur comme l'indique clairement l'évolution du taux de croissance dans ces pays :

croissance annuelle du PIB des pays à hauts revenus



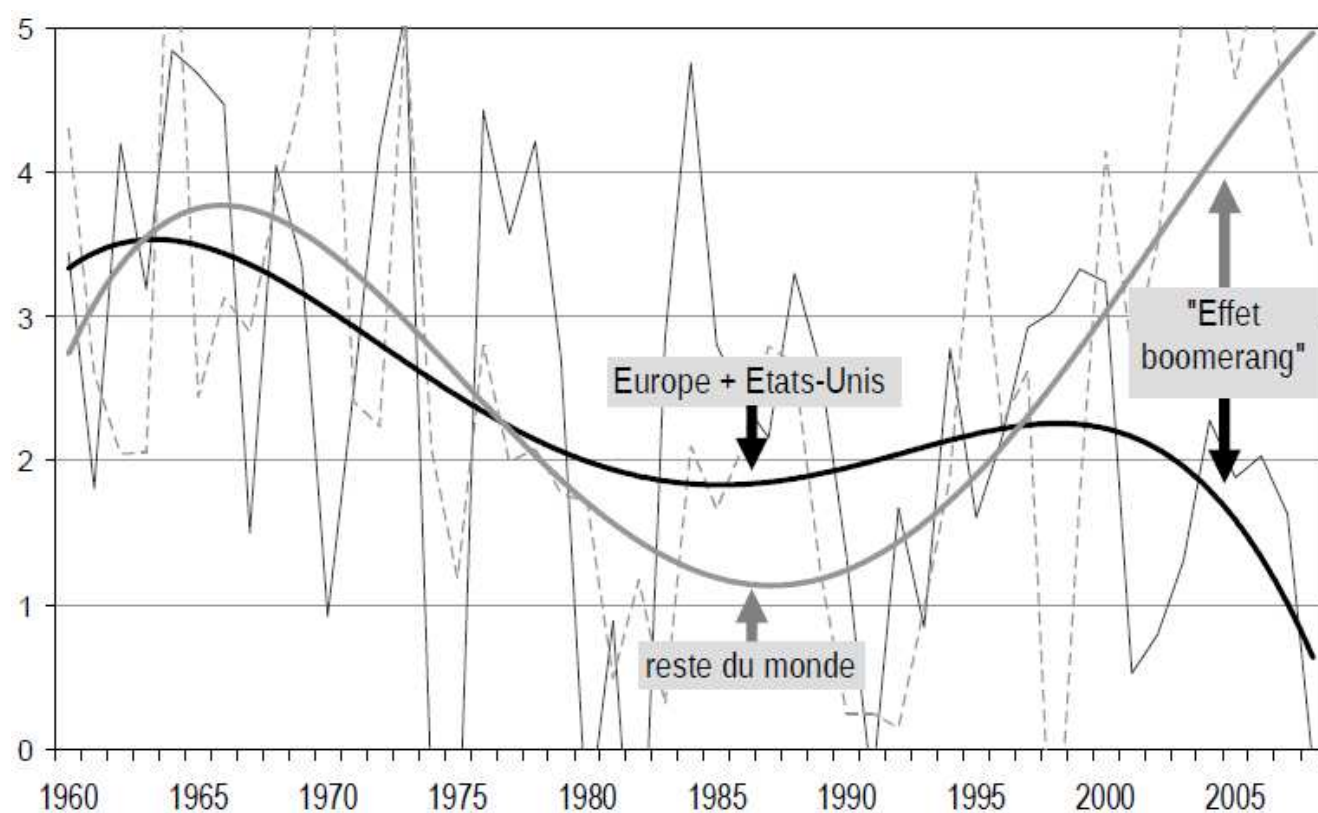
Une telle dépression de l'activité ne peut mener qu'à l'exacerbation de toutes les difficultés, un accroissement des crises, du chômage et de l'austérité, de la misère, mais aussi, comme nous le voyons un peu partout dans le monde, a des résistances à cette dégradation qui se font jour.

Cependant, pour être tout à fait objectif, cette prévision n'est pertinente qu'à paramètres constants et pour les pays développés. En effet, force est de reconnaître que la dynamique est, pour le moment, très différente dans les pays émergents comme le montre les deux graphiques suivants de la croissance de la production industrielle et de l'emploi dans le secteur manufacturier :



Alors que la production industrielle a stagné dans la triade (Europe + Etats-Unis + Japon) durant cette dernière décennie, elle a presque triplé en Chine et presque doublé dans l'ensemble des pays émergents. De même, il y a aujourd'hui plus d'ouvriers dans le secteur manufacturier en Chine que dans l'ensemble des pays de l'OCDE (la trentaine de pays anciennement développés).

Cela fait près d'un quart de siècle que nous assistons à un véritable basculement du monde vers les pays émergents comme l'indique également le graphique suivant de la croissance du PIB par habitant dans les anciens pays développés et dans le reste du monde :



Toute la question est de savoir si cette dynamique sera assez forte pour prendre le relais de la dépression chez nous, ce qui est loin d'être le cas à l'heure actuelle. Mais cela devrait faire l'objet d'un autre exposé. On y reviendra sûrement dans la discussion. Merci pour votre attention.

Mcl R., Toulouse le 3 décembre 2011